

## La Trême

Ce matin encore une fois je me réveille et le vent est très doux  
Les branches voisines bruissent à peine et les oiseaux s'y bercent  
Leur gazouilli est accompagné par un long et lent bruissement  
Quel est donc ce doux murmure qui accompagne le chant des oiseaux  
C'est la Trême, qui coule, coule en dansant

Elle fonce tête baissée droit devant et se heurte aux galets  
Elle chahute sans répit jusqu'à ce que les poissons s'enfuient  
Elle se moque éperdument des avions qui viennent la gronder  
Car elle sait pertinemment qu'elle elle durera toute la journée  
Sans limites, sans révolte, elle coule inexorablement

Mais quand le ciel devient noir et se déploie  
Que le tonnerre gronde en-dessus de toi  
Tu ne peux rien faire contre ça  
La Trême gonfle quand la pluie s'abat

Elle se déchaîne alliée du vent  
Et emporte tout patiemment  
Les branches, les pierres, les troncs, les enfants  
Dans un fracas nonchalant

Quand tout est calme et que le décor est si magnifique  
La pression pourrait monter en toi dans cet endroit magique  
Tu voudras bientôt rivaliser avec l'esprit de la rivière  
Mais comme tu n'arriveras à rien tu finiras par te taire  
Pour profiter de la nature et de ses beautés

Si dans ta soirée tu fumes mille pêts à te casser la tête  
Fais bien attention à ne pas descendre seul au bord de la Trême  
Tu pourrais y rencontrer un vestige obséquieux de l'entre-deux-guerre  
Qui t'épiera, te jugera, te visera, te comparera  
Ste-Geneviève, Ste-Geneviève, te dénonce à Dieu

Elle fonce tête baissée droit devant et se heurte aux galets  
Elle chahute sans répit jusqu'à ce que les poissons s'enfuient  
Elle t'englobe tout entier avec l'aide de Ste-Geneviève  
Et t'emmène tout transi dans une danse à l'infini  
Comme une valse, comme dans une valse, comme une valse de Django